

# Chambre Régionale d'Agriculture de Niamey



## Conseiller en maraîchage Visite du site de Lougoudjam



Rédaction : Mariama Iboun (CRA Niamey), Aïssa Kimba (RECA) / 31 octobre 2020



Lougoudjam est un village qui se situe dans l'arrondissement communal Niamey 5 sur un grand kori qui se jette dans le fleuve Niger juste en amont de Niamey (rive droite). Ce village regroupe de nombreux maraichers avec comme source d'eau d'irrigation des puits traditionnels confectionnés par eux-mêmes.

Les producteurs ne sont pas membres d'une organisation de producteurs. Les sites maraichers sont connus pour leur production d'aubergine.

### 1. Des apports de fertilisants sur aubergine sans enfouissement

L'aubergine est cultivée seule sur des petites planches avec un apport soit de matière organique (le plus souvent non compostée) directement au pied des plants sans enfouissement (photo 1), et/ou d'engrais appliqué également au pied des plants sans enfouissement.



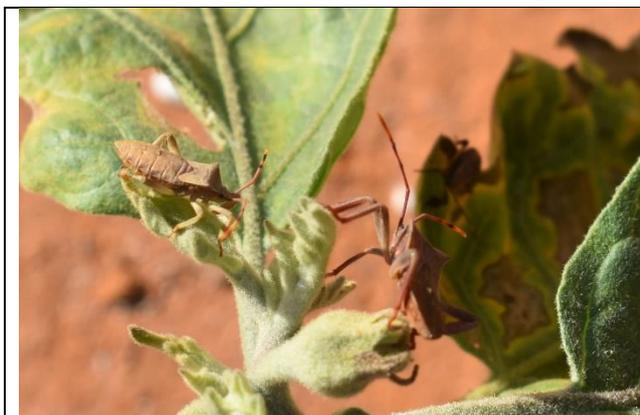
Ph 1 : Fumier de petit ruminant mis au pied du plant d'aubergine sans enfouissement



Ph 2 : Engrais placé au pied des plants sans enfouissement

Explication des producteurs : l'enfouissement demande trop de temps de travail. Pourtant, par temps chaud, les pertes d'azote par volatilisation peuvent être importantes tant pour l'engrais chimique que pour l'engrais organique. Les producteurs n'ont pas conscience de ces pertes lorsque l'engrais n'est enfoui dans le sol.

On observe des attaques de punaises et de cicadelles sévères sur quelques pieds.



Ph 3 : Larves de punaises



Ph 4 : Larves de cicadelles

Ces attaques ne sont pas importantes et ne nécessitent pas l'utilisation d'un pesticide chimique. Par contre une pulvérisation d'un biopesticide à base de graines de neem, ou à base d'un cocktail feuille de neem piment pourrait être efficace comme répulsif pour la suite. Ces ravageurs sont à surveiller.

Le sol semble quand même pauvre, des apports de fertilisants pas assez efficaces par manque d'enfouissement, les plants d'aubergine ne sont pas « au mieux de leur forme » et leur croissance n'est pas très rapide. Ils sont donc plus sensibles aux attaques des ravageurs.

## 2. Les autres productions

Parmi les autres productions, figure un peu de tomate, qui est cultivée seule et le chou en association avec le moringa sur des petites planches.

Les choux sont repiqués dans les parcelles de moringa puis celui-ci va être taillé à 20 cm pour ne pas faire de l'ombre au chou pendant le reste de sa croissance.



Ph 5 : Association chou moringa 31 octobre 2020



Ph 6 : Association chou moringa après coupe du moringa décembre 2018



Les choux ont été repiqués trop tôt (photo ci-contre). Ils sont au stade deux feuilles alors qu'il est préférable d'attendre le stade 4 à 6 vraies feuilles en cette période où la chaleur n'est pas excessive, d'autant plus que les plants repiqués ne sont pas exposés au plein soleil. Cela permet d'obtenir des plants plus vigoureux qui démarrent leur croissance plus rapidement.

Le moringa est produit toute l'année à l'exception de la période Novembre-Décembre où il est coupé pour favoriser le développement du chou qui a une période d'occupation de la parcelle courte (70 à 90 jours après repiquage). Une fois le chou récolté, seul le moringa continue d'évoluer.

Pour le moringa, les producteurs utilisent des engrais. En période sèche froide et des pluies, ils utilisent de l'urée achetée à 19.000 F le sac cette année tandis qu'en période sèche chaude ils mettent du triple 15 NPK achetée à 20 000 F le sac. Selon leurs explications, ils apportent de l'engrais chaque 3 semaines. Il n'a pas été possible d'évaluer les quantités par surface au cours de ces entretiens.

En cas d'attaque de la chenille (*Noorda blitealis*), ils utilisent le produit commercial Caïman. C'est un produit homologué qui contient comme matière active l'émamectine.

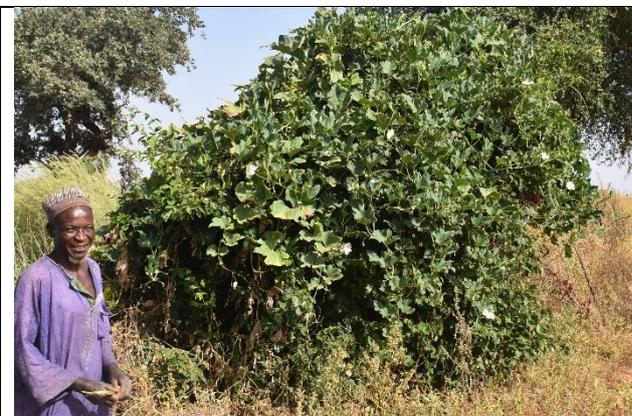
C'est un point positif. Il y a quelques années, les producteurs de ce site utilisaient principalement des pesticides à base de Dichlorvos, une matière active non homologuée, très toxique et interdite dans la plupart des pays du monde. Par contre, comme point négatif, ils utilisent toute l'année le même produit, ce qui risque d'amener des résistances à cette matière active pour ces ravageurs.

### 3. La calabasse – courge de moins en moins cultivée

Cette plante de la famille des cucurbitacées fournit des calabasses longues. Elle pousse plus facilement sur un support (arbres, épineux) pour développer ses tiges qui grimpent comme des lianes auxquelles sont suspendus les fruits.



Ph 7 : Jeunes fruits comestibles



Ph 8 : La calabasse pousse sur un support

Le producteur explique que son nom Zarma est « sountan » et « djountou-mourou » en ffulbé (sous réserve d'une bonne compréhension). Selon le producteur rencontré, cette calabasse a plusieurs utilités. Elle peut être consommée seule après être bouillie ou en association avec du couscous de riz, de mil ou de maïs. Elle peut aussi être utilisée comme instrument de musique traditionnelle. Autrefois, elle a été utilisée pour protéger les mains après application du henné. Malheureusement, les plastiques l'ont maintenant remplacée. Après la récolte, les producteurs du village l'écoulent sur le marché de Harobanda.



Ph 9 : Petits fruits pour la consommation et gros fruit pour les graines



Ph 10 : Un petit bois planté dans le fruit pour éviter qu'il devienne amer en cas de rencontre avec des yeux malveillants

#### 4. Orientations à donner et actions à mettre en place



Les maraichers sur ce site sont en majorité des jeunes qui n'ont bénéficié d'aucune formation et ne sont pas suivis par des conseillers agricoles. De plus, les maraichers ne sont pas organisés sous forme de groupement ou de coopératives.

Or, le premier avantage d'être dans une organisation de producteurs (OP) est de rentrer dans un réseau d'OP permettant aux membres d'avoir accès à des informations et des conseils.

- Il serait possible de mettre en place des formations de jeunes agriculteurs comme dans d'autres régions. Ces formations s'étalent sur 4 à 5 mois sur une base de 3 demi-journées par semaine pour un groupe d'une vingtaine de jeunes.
- Pour les producteurs adultes, il est possible de mettre en place des formations ponctuelles par thème (fertilisation des cultures et protection phytosanitaire seraient les priorités). Ces formations devront être faites en fulfulde pour une majorité des maraichers. Un premier essai sera réalisé au premier trimestre 2021 en partenariat avec une OP.
- Il sera organisé une prochaine visite avec des responsables de la FCMN pour que cette organisation de producteurs puisse expliquer les possibilités que les maraichers s'organisent en coopératives (prévu décembre 2020).
- Enfin, il est important de faire connaître les différentes ressources végétales pour ne pas perdre en biodiversité. Il est important que ces variétés de Calebasses ne disparaissent pas.